

Synthèse – Année 2023-2024

« Lien, espace et distance » : la question de la frontière à la lumière de perspectives sociales, politiques et humaines

Rédigé par Marie IZDAG, Gabriel MIGNAN, Vincent MAZUR, WANG Xihao
Relu et augmenté par Samia FERHAT et Cédric BOUCHOUCHA

Table des matières

| | |
|---|----|
| <i>Introduction</i> | 3 |
| <i>I. Penser la Frontière : l'exemple du Déroit de Taïwan</i> | 4 |
| <i>II. La Frontière vécue</i> | 7 |
| <i>III. Traverser la Frontière, être la Frontière</i> | 9 |
| <i>IV. La Frontière de l'autre</i> | 11 |
| <i>Conclusion</i> | 13 |

Synthèse – Année 2023-2024

Introduction

La compréhension des relations sociales implique de nombreux facteurs complexes, comme les concepts de lien, d'espace et de distance qui, sous les conditions de distinction géographique et non géographique, demeurent des sujets particulièrement étudiés. La variété des thèmes proposés dans le cadre du séminaire de l'EHESS « Taïwan et ses lieux de mémoire » nous permet alors de discuter en profondeur de ces concepts et de leurs caractéristiques dans différents contextes. Cette synthèse fournira une analyse et une expansion des idées émanant des onze séances durant l'année 2023-2024, permettant ainsi une compréhension plus exhaustive de la société taïwanaise mais aussi entre les sociétés des deux rives du Déroit de Taïwan.

La similarité des sujets qui furent ici abordés par rapport à l'année précédente a toutefois favorisé l'adoption d'un regard différent sur ceux-ci. À partir de la découverte, en 2022-2023, des notions de lien, d'espace et de distance, nous avons cette fois approfondi le concept sociologique de « liens » en examinant ses manifestations, significations symboliques et diverses formes. À la fin de 2023, en prenant comme point de départ les recherches de Stéphane Corcuff sur les frontières, nous avons amorcé de nombreuses réflexions sur les « liens » sous le prisme des frontières en lisant et commentant deux ouvrages : *Les frontières de l'insularité taïwanaise. Étude géopolitique d'un cas de non-coïncidence entre frontières légales et frontières réelles* de Stéphane Corcuff et *Éloge des frontières* de Régis Debray.

Nous avons également étudié les caractéristiques des « liens » dans la réalité à travers l'exposé de Beatrice Zani sur les migrations de femmes chinoises. Son partage d'expérience, sur l'enquête de terrain et l'écriture de son livre, a des similitudes frappantes avec la séance méthodologique animée par Aurore Dumont, dont la recherche se concentre sur la culture chamanique toungouse mongole. Lors de la dixième séance, nous avons discuté des logiques politiques relatives aux termes « Continent » (大陸, *Dalu*), « région continentale » (大陸地區, *Dalu Diqu*), « Chine » ainsi que de leurs rapports complexes et de l'évolution de ces termes. La séance s'est conclue par la projection du documentaire *Le Temps des mots*, qui nous a permis de mieux comprendre les perceptions mutuelles et les réflexions sur des enjeux importants entre population continentale et taïwanaise à une certaine époque.

Au cours de nos différents résumés des séances, et de la révision de nos notes tout au long de l'année universitaire, nous avons pu découvrir un fil conducteur, celui de l'incarnation des sujets « liens », « espace » et « distance » : la frontière. C'est bien elle qui délimite des espaces, agit comme révélateur de la distance et constitue un champ de création de liens. De cette « clé » découle notre synthèse du séminaire, décomposée en quatre parties : I. Penser la frontière : l'exemple du Déroit de Taïwan ; II. La frontière vécue ; III. Traverser la frontière, être la frontière ; IV. La frontière de l'autre.

I. Penser la Frontière : l'exemple du Déroit de Taïwan

La frontière est un concept qui dépasse la simple notion de limite géographique ou politique. Elle englobe des aspects socio-économiques, culturels et historiques. Le Déroit de Taïwan, zone emblématique et contestée, offre un cadre d'analyse idoine pour étudier les dynamiques de migration, d'identité et de communauté dans un contexte de mondialisation.

Frontières et Identités : Réflexions Théoriques

Régis Debray, dans ses écrits, remet en question la vision simpliste d'un monde sans frontières. Pour lui, les frontières ne sont pas seulement des obstacles mais aussi des lieux d'échange et de définition de l'identité. Il critique l'idéalisation de l'absence de frontières en Europe, où les distinctions culturelles sont souvent effacées au profit de dynamiques économiques et politiques homogénéisantes. Cette analyse semble particulièrement pertinente pour le cas du Déroit de Taïwan, où les frontières jouent un rôle crucial dans la définition des identités culturelles et nationales.

Cependant, Debray idéalise aussi les frontières en les voyant comme le seul moyen de préserver la culture et l'identité, en négligeant ce faisant les avantages de la mondialisation. Son ouvrage *Éloge des frontières* ne traite pas suffisamment de la discrimination, de l'exclusion et des conflits souvent liés aux frontières. De plus, il présente une vision trop négative de la mondialisation, sans explorer ses aspects positifs ni envisager un équilibre possible entre frontières et mondialisation. Les conceptions traditionnelles des frontières doivent évoluer pour s'adapter aux nouvelles réalités sociales, culturelles et politiques. Les frontières étant des concepts dynamiques, le livre adopte une approche trop statique ne tenant pas compte de leur évolution.

Régis Debray nous pousse à réfléchir sur les frontières, les cultures et l'identité à l'ère de la mondialisation. Ses critiques de l'Europe et de la globalisation stimulent le débat sur notre conception et notre expérience des frontières aujourd'hui.

Le Déroit de Taïwan : Un Espace de Négociation Culturelle et Politique

Le Déroit de Taïwan est un exemple saisissant de la complexité des frontières modernes. Il représente une frontière politique et militaire mais aussi un lieu de flux migratoires et culturels intenses.

Synthèse – Année 2023-2024

Les migrations étudiées par Beatrice Zani illustrent comment les frontières peuvent être des lieux de négociation des identités et des affiliations, au-delà de leur fonction de séparation.

Contexte Historique et Politique du Déroit de Taïwan

L'utilisation du terme “大陸” à Taïwan est fortement controversée. Traditionnellement absent du chinois classique, ce terme a été introduit au XIXe siècle avec le concept de continents. Après le repositionnement du Kuomintang (KMT) à Taïwan en 1949, “大陸” a été utilisé pour désigner la Chine continentale, renforçant l'idée d'un lien étroit entre Taïwan et la Chine continentale, suggérant ainsi que Taïwan et le Continent faisaient partie d'un même territoire politique et symbolique. Ce traitement du langage par le KMT a eu un impact significatif sur l'identification taïwanaise, réduisant l'identité autochtone au profit des intérêts du parti.

Cependant, l'utilisation du terme “大陸” implique aussi une progression de reconnaissance de l'autre partie continentale comme une entité politique distincte mais avec un avenir commun, reflétant une approche d'intégration symbolique. En contraste, le terme : Chine, utilisé de plus en plus par les Taïwanais pour désigner la Chine continentale, dépasse cette association territoriale et symbolique de “大陸” en soulignant une distinction plus nette entre les deux entités. Aujourd'hui, la majorité des Taïwanais désignent la Chine comme « Chine » (中國), plutôt que comme « Continent » (大陸), marquant une évolution dans la perception de leur identité. Cette évolution souligne une reconnaissance croissante de Taïwan en tant qu'entité politique distincte, avec ses propres intérêts et symboles.

Le Comité National pour l'Unité (國家統一委員會)

En 1990, le président de la République de Chine, Lee Teng-hui, a créé le Comité National pour l'Unité (NUC) pour diriger le développement des relations à travers le Déroit de Taïwan. La « Déclaration pour l'unité nationale » de 1991 a établi trois phases de coopération : rapprochée, moyenne et lointaine. En 1992, une déclaration sur la signification d'« une seule Chine » a été adoptée, affirmant que Taïwan et la Chine continentale adhèrent au principe de la même Chine mais avec des interprétations différentes. En 1995, Jiang Zemin (江泽民) et Lee Teng-hui (李登輝) ont échangé leurs points de vue relatifs à la coopération et à la résolution pacifique des différends. Ces initiatives démontrent comment les frontières peuvent être des lieux de dialogue et de négociation politique, malgré les tensions sous-jacentes.

.Les Frontières de l'Insularité Taïwanaise selon Stéphane Corcuff

L'article de Stéphane Corcuff, « Les frontières de l'insularité taïwanaise. Étude géopolitique d'un cas de non-coïncidence entre frontières légales et frontières réelles », propose une perspective approfondie sur les incohérences inhérentes aux frontières légales et réelles entre les deux rives. Corcuff se concentre sur ces divergences et utilise le droit international public pour démontrer que, bien que juridiquement distinctes, les frontières de Taïwan restent politiquement contestées. Au cours du séminaire, nous avons discuté des concepts de « termes ouverts » et « termes fermés » employés dans l'article, ce qui nous a permis de mieux saisir la pensée de l'auteur et les dynamiques complexes de ces frontières.

Alors que ni la Chine continentale ni Taïwan ne reconnaissent officiellement l'existence d'une frontière internationale entre eux, une réalité administrative et de gouvernance s'est toutefois imposée. Depuis la fin de la loi martiale en 1987, Taïwan a progressivement établi un fonctionnement démocratique, impliquant la gestion autonome de son territoire et l'administration de ses lois et règlements sans ingérence de Pékin.

En 1991, des réformes constitutionnelles ont reconnu implicitement la division de la Chine en deux entités distinctes : la « zone libre » (Taïwan) et la « zone continentale » (sous administration du PCC). Ces réformes ont introduit des articles additionnels à la Constitution de Nankin, créant une quasi-frontière administrative nécessaire à la gestion efficace de Taïwan.

Depuis la levée de l'interdiction des visites sur le Continent en 1987, les relations entre Taïwan et la Chine continentale ont évolué, passant par diverses phases de rapprochement et de tensions. Des vols directs ont été instaurés, et plusieurs accords furent signés entre les deux rives. Ces accords, bien que qualifiés de techniques par les autorités taïwanaises afin d'éviter des implications de souveraineté, témoignent pourtant de la réalité d'une frontière fonctionnelle entre deux rives.

Le statut de Taïwan demeure une question sensible et complexe en droit international. Officiellement, la République de Chine (Taïwan) et la République populaire de Chine revendiquent chacune Taïwan. Pour autant, il existe bien deux gouvernements distincts exerçant leur souveraineté sur des territoires séparés. Cette dualité est renforcée par des pratiques administratives et des régulations propres à chaque entité, bien que la Chine continentale considère toujours Taïwan comme une province renégate.

II. La Frontière vécue

Si, dans un premier temps, nous nous sommes attachés à « Penser la Frontière », en nous concentrant sur les liens a priori, que ce soit “大陸”, cette *Never Land*, ou les points de vue exprimés par Stéphane Corcuff dans son texte – lequel explorait les liens et la frontière sur le plan théorique – il convient ici de compléter cette réflexion par la recherche empirique.

L'expression « La frontière vécue » présuppose une évidente synthèse des liens, espace et distance, qui ont été pratiqués depuis longtemps entre les deux rives du Détroit de Taïwan. En ce sens, la « frontière vécue » fut aussi illustrée par la présentation de la recherche de Beatrice Zani sur l'immigration des femmes du sud de la Chine, ainsi que par la projection du documentaire de Samia Ferhat, *Le Temps des mots*, en mars 2024 à l'Université de Nanterre.

En janvier 2024, une conférence de Beatrice Zani autour de son ouvrage intitulé *Women Migrants in Southern China and Taiwan* offrit une perspective neuve nous permettant d'explorer en profondeur l'expérience des femmes migrantes à travers le Détroit. L'ouvrage traite des femmes chinoises ayant travaillé dans des usines en Chine et épousé des Taïwanais, effectuant ainsi une migration transdétroit. Beatrice Zani a rencontré, dans la province du Fujian, les femmes continentales mariées aux Taïwanais, qui vendent de la lingerie fabriquée en Chine. Ces femmes migrantes se surnomment « sœurs » (姐妹), manifestant un fort esprit communautaire malgré la stigmatisation qu'elles subissent à Taïwan. Et les émotions, qui jouent un rôle crucial dans leur migration et leurs relations, sont au cœur de la méthode de recherche de Beatrice Zani.

En contact permanent avec cette population précaire, elle a pu constater des points de vue variés, favorisant le partage plutôt que la divergence. Il n'est pas difficile de constater que ces femmes migrantes traversant le Détroit de Taïwan entretiennent des rapports étroits avec la notion de frontière. Dans une certaine mesure, nous pouvons conclure qu'en franchissant la frontière naturelle entre les deux rives, elles traversent également une « frontière politique ». Elles créent ainsi de nouveaux liens des deux côtés du Détroit, constituant de fait une partie des relations transdétroit. Par conséquent, nous pouvons dire que ces migrantes « tissent », à un certain moment et dans un espace donné, les relations entre les deux rives, même si elles ne s'en rendent peut-être pas compte. À travers les recherches de Beatrice Zani, nous observons principalement les liens basés sur des facteurs émotionnels entre les femmes, les liens matrimoniaux entre les habitants des deux rives, ainsi que les liens transdétroit entre deux entités politiques différentes. Si la frontière existe dans le récit proposé par Beatrice Zani, sa présence n'est pas saillante pour autant.

Synthèse – Année 2023-2024

Cependant, dans le documentaire *Le Temps des mots*, la frontière, comme conception psychologique et politique, reste clairement exprimée entre les enquêtés en provenance du Continent et de Taïwan en France. Les participants montrent des divergences claires sur certains enjeux importants concernant les relations transdétroit, ce qui reflète l'« intériorisation » d'une frontière politique chez les individus, laquelle se manifeste à travers les entretiens. S'agissant toutefois de l'époque sur laquelle le documentaire se concentre, la distance politique entre les deux rives n'était pas aussi grande qu'aujourd'hui, ce qui indique que les frontières non naturelles et immatérielles sont en constante évolution. Les bouleversements des frontières politiques et psychologiques influencent de manière microscopique les échanges et les interactions entre les jeunes entre le Détroit de Taïwan, tandis qu'à une échelle macroscopique, ils se traduisent par une plus grande proximité ou, à l'inverse, par un éloignement des relations entre la Chine continentale et Taïwan.

Grâce aux recherches approfondies de Beatrice Zani et Samia Ferhat sur les relations transdétroit, avec des points de départ pourtant divergents, nous pouvons saisir les vies, les difficultés et les défis de ces individus ainsi que leurs rapports avec la frontière vécue. Ces approches, qui utilisent le point de vue d'immigrées pour comprendre une communauté particulière des femmes fréquentant le Détroit et profitant des échanges entre les jeunes des deux rives dans un tiers espace, nous fournissent une méthodologie d'analyse sociologique et politique très utile.

En outre, la conférence de Beatrice Zani a partagé non seulement les résultats de sa recherche, mais aussi des expériences précieuses en matière d'écriture. Elle a ainsi partagé des techniques sur la manière de rédiger un ouvrage – y compris l'organisation et la structure de la recherche – ainsi que la manière d'exprimer efficacement des problèmes sociaux complexes. De plus, Beatrice Zani a souligné la nécessité d'une gestion temporelle et d'une utilisation efficace du temps de recherche. Un autre aspect essentiel de cette séance fut l'importance de la communication avec les maisons d'édition. Beatrice Zani a partagé ses expériences de collaboration avec les éditeurs, soulignant le rôle crucial d'une communication efficace dans le développement du manuscrit et sa publication finale. Ce fut une opportunité précieuse pour les jeunes chercheurs d'en apprendre davantage sur le processus et les points clés de la publication académique.

En apprenant les techniques de négociation avec les éditeurs et en examinant les problèmes frontaliers entre les deux rives à travers une focalisation dialectique, nous avons bénéficié d'une compréhension plus complète et plus profonde de la complexité des relations entre Taïwan et le Continent. Cette partie se concentre davantage sur l'analyse de la frontière vécue elle-même, ainsi que sa relation avec les individus. Bien que le concept de traverser la frontière ait été mentionné, il n'a pas encore été exploré en profondeur.

Synthèse – Année 2023-2024

III. Traverser la Frontière, être la Frontière

Les mouvements perpétuels à travers une frontière brouillent l'appartenance à un lieu unique. L'identité se construit des deux côtés à la fois ou, plus exactement, se place entre eux deux. Ces femmes accompagnées par Beatrice Zani n'appartiennent plus à une seule rive du détroit. Sur la Chine continentale se trouve leur lieu d'origine, leur « pays natal » (故鄉, *Guxiang*), et leurs parents. À Taïwan, leur (ex-)époux et leurs enfants. Toujours séparées de l'un des deux, elles peuvent souffrir d'une nostalgie qu'elles atténuent en faisant venir des produits locaux (comme des pattes de poulet aux épices) du Continent jusqu'à l'île, ou en se déplaçant elles-mêmes. Ainsi, elles ne ressentent pas le besoin de se fixer. Par leur mariage, elles bénéficient du document de résidence taïwanais facilitant les traversées. Continentales en Chine et Taïwanaises à Taïwan, chaque passage de douane constitue pour elles un retour à la maison, accueillies par des visages familiers.

Aucune identité ne prime sur l'autre, puisqu'aucune destination n'est définitive. Leur système de commerce informel les incite sans cesse à traverser le Détroit afin de vendre un produit du Continent moins cher sur l'île ou inversement. Aussitôt arrivent-elles avec leurs marchandises qu'on leur en confie de nouvelles à transporter. La délocalisation permanente de leurs échanges marchands est permise par l'usage des appels vidéo, via l'application WeChat. Malgré l'éclatement du réseau, elles peuvent se retrouver dans la même pièce, certaines physiquement, d'autres virtuellement. Ces dernières informent, avant de choisir les meilleurs produits à rapporter de l'autre côté. Les pérégrinations constantes, partagées par toutes, étendent ainsi leur communauté de « sœurs » sur les deux rives.

Si elles doivent appartenir à un groupe, c'est bien à celui-là, qu'elles ne quittent jamais où qu'elles aillent. Forgé par deux expériences migratoires communes, le groupe encadre tous leurs déplacements. Quand l'une arrive quelque part, ce sont ses « sœurs » qui viennent la chercher en voiture à l'aéroport. Ce sont elles encore qui lui achètent ses produits, les revendent, en fournissent de nouveaux avant de la raccompagner.

Prise dans cette fluidité cosmopolite, l'identité individuelle de ces femmes est transformée en profondeur. Elle est parfaitement cernée par la formule de l'une d'entre elles : « une vie de courir ici et là » (跑來跑去). Ce n'est pas à un lieu, mais au va-et-vient d'un espace à l'autre que s'attache cette identité, dont l'essence même est la frontière, l'entre-deux, que Beatrice Zani qualifie d'*in-betweenness*. Une telle identité bouscule notre conception habituelle, qui l'ancre dans un unique espace d'où « l'on est ». L'expérience d'éternelle migrante complexifie encore l'inscription dans l'espace, et fait de la frontière non plus la ligne qui sépare mais celle qui joint les différents pôles de l'existence individuelle.

Synthèse – Année 2023-2024

Un tout autre terrain nous invite à relancer la question du rapport entre identité et frontière. Il s'agit de l'étude des Evenks de la municipalité de Hulunbuir (呼倫貝爾), dans la région de Mongolie-Intérieure de la République Populaire de Chine, par Aurore Dumont. Reçue au séminaire le 22 avril 2024 pour présenter son expérience de terrain, cette anthropologue de formation est actuellement ATER de la mention « Études asiatiques ». C'est à partir de sa thèse de doctorat qu'elle explore la spatialité de cette population tongouso-mongole, reconnue officiellement comme minorité ethnique, par sa relation aux pratiques rituelles et à l'environnement.

Hulunbuir est un terrain particulièrement intéressant pour notre réflexion, puisque cet espace se situe à la croisée des frontières de biomes (entre steppe et taïga) et d'États. Sa constitution comme entité géographique et administrative remonte aux conquêtes de la dynastie Qing, qui en fait une marche de son empire. Les bouleversements territoriaux post-impériaux multiplient les tracés frontaliers concurrents, entre revendications de la République de Chine, infrastructures ferroviaires russes et conquêtes de l'Empire japonais. Aujourd'hui, Hulunbuir est inscrite à la frontière de la RPC avec la Fédération de Russie et la République de Mongolie. La porosité de longue durée de cet espace fait s'y croiser un grand nombre de communautés : Bargas, Bouriates, Chinois, Dahour, Ööld, Horçin, Mandchous, Oroqen, Russes, et Evenks.

Le nomadisme traditionnel de ce peuple se marie mal avec les volontés étatiques de cloisonnement frontalier. Le territoire sibérien parcouru par les Evenks, pour la transhumance du bétail et les rituels aux lieux sacrés, est désormais éclaté entre Chine, Russie et Mongolie. Contrairement au voisin mongol qui érige le nomadisme en patrimoine nationale, la RPC est héritière d'une conception fondamentalement sédentaire et agricole de l'espace qui vise à le rendre clos. La volonté de contrôle et de mise en valeur du territoire étatique perçoit alors la fluidité spatiale des nomades comme un phénomène déstabilisateur qui lui échappe. Combinant évolutionnisme marxiste, structuration économique et aménagement de l'habitat, le régime socialiste propose des politiques de sédentarisation, en même temps qu'il limite le chamanisme « superstitieux ». Mobilités économiques et spirituelles sont ainsi réduites à la clandestinité ou à de plus petites échelles. Les Evenks évoluent maintenant de leur maison immobile du canton, point de repère central, vers les différents campements au moyen de roulottes, en traversant des bourgs de passage et d'échange marchand.

Depuis les années 2000, l'évolution politique a permis une réappropriation de l'identité nomade, notamment par la légalisation des chamans, dans une optique de mise en valeur des cultures locales. Toutefois, l'identité evenk est également réifiée, comme beaucoup d'autres « ethnies nationales » (少數民族), dans le contexte du « tourisme ethnique » intérieur en RPC. Leurs « spécificités culturelles » sont mises en scène par les autorités afin d'alimenter l'attrait exotique de ces populations frontalières.

Synthèse – Année 2023-2024

Migrantes sino-taïwanaises et nomades evenks construisent ainsi un rapport à la frontière, dépassant le cloisonnement apparent des limites territoriales par des liens spatiaux, commerciaux, personnels et identitaires. Toutefois, ces deux populations demeurent travaillées par les politiques étatiques qui entrent en tension avec leurs modes de circulation. Leurs représentations, tant endogènes qu'exogènes, sont néanmoins alimentées par la distinction entre les espaces qu'implique la frontière, car sans distinction, pas de passage. Ils construisent donc une identité essentiellement « frontalière ».

IV. La Frontière de l'autre

La place du chercheur face à « l'autre »

Au cours de cette année de séminaire, nous avons eu l'occasion de discuter avec un certain nombre d'anthropologues et de sociologues. Ces échanges ont permis de faire émerger un aspect important lié aux enquêtes de terrain : celui de la frontière de l'autre. Quelle place pour le chercheur face à cette frontière de « l'autre », aux individus, à une société qui sont l'objet de ses recherches ? Cette frontière doit-elle être franchie ? Si oui, comment s'y prend-on ? Chaque terrain et chaque individu étant différents, ces questionnements peuvent être débattus et apportent une réflexion approfondie à chacun mais demandent un équilibre différent dans chaque cas.

Lors de la séance qui a accueilli Aurore Dumont, qui travaille sur les populations toungouses et mongoles établies dans le nord-est de la Chine, et notamment à Hulunbuir, le problème de frontière avec « l'autre » pendant les enquêtes de terrain fut longuement discuté. Pour effectuer un travail de terrain et comprendre plus profondément les individus, la communauté et la société que l'on étudie, on doit franchir la frontière qui se dresse entre le chercheur et l'individu, ou tout du moins, instaurer un terrain de confiance. Afin d'obtenir la confiance de l'autre, il faut donc briser certaines barrières, et celles-ci sont variables : frontières linguistiques, frontières religieuses, frontières culturelles... L'anthropologue nous a ainsi transmis ses expériences personnelles à ce propos : si une véritable question sur les limites de la proximité à avoir avec « l'autre » se pose, quelles limites ne doivent pas être franchies ? Quelle place assumer en tant qu'anthropologue ? Et quelle place nous est attribuée sur place ? Bien que ces questions n'aient pas de réponses définitives et que celles-ci soient propres à chaque terrain, s'interroger sur ces sujets n'en reste pas moins important pour mener des enquêtes.

Faire face à l'affect

Dans différents domaines, et notamment en anthropologie, le terme d'« affect » est régulièrement employé ; il est important d'en préciser sa définition, car il est étroitement lié au terme « émotion ». En français, « 1

Synthèse – Année 2023-2024

affect » se rapproche du terme « être touché » : on est affecté lorsqu'on ressent quelque chose et qu'il y a un changement somatique et mental. Cette réaction peut être due à un objet extérieur – dans notre cas, notre objet d'étude. Le terme « émotion », quant à lui, vient de l'ancien français « motion », qui a trait au mouvement. Cette transformation révèle un changement d'état plus ou moins prolongé, qui est brusque, momentané et accompagné de troubles physiologiques. L'« affect » est quelque chose de subi et demeure parfois accompagné de symptômes dont nous n'avons pas toujours connaissance.

Cette particularité relative aux symptômes de l'affect non décelés est qualifiée par Jeanne Favret-Saada, dans son article *Être affecté*, d'« affect non représenté » ; plus que « non représenté », celui-ci est plutôt « non décelé » et « incompris ». Il est dès lors nécessaire d'interroger ce qui n'est pas visible, cette part d'inconscience, cette opacité du sujet à lui-même. Un entretien va ainsi permettre à notre enquêté de faire émerger certaines choses enfouies qui lui semblaient alors opaques. Dans un pareil cas de figure, il est important d'analyser les paroles, les réactions physiologiques de l'autre, sans toutefois émettre de jugement de valeur. Parfois, l'enquêté peut avoir des réactions que nous ne comprenons pas ; c'est le moment propice pour se questionner et tenter de comprendre la réaction. Samia Ferhat nous en a donné un exemple personnel lors d'une séance méthodologique concernant une femme migrante chinoise venue en France et ayant des problèmes de peau. Celle-ci avait une réaction physiologique – problème dermatologique – qui, selon elle, était due au fait de ne pas avoir pu faire le *yuezi* (月子) (période de repos après l'accouchement, lors de laquelle une autre femme de la famille aide la mère pour toute tâche ménagère). Ce que cela révélait, en revanche, par son expression triste et cette réalité de ne pas avoir pu faire le *yuezi*, était un déracinement vis-à-vis de sa propre culture, et une isolation sociale en France. Cet exemple, comme bien d'autres, montre que chaque réaction possède son lot de causes enfouies, qui peuvent être profondément liées à la société ou à la communauté de l'individu.

L'affect ne touche pas seulement l'individu enquêté, mais aussi le chercheur. En effet, lors de ses enquêtes, la communauté avec laquelle il interagit et chez qui il est accueilli va lui attribuer une place, un rôle, qui va forcément l'affecter, de manière positive comme négative...Jeanne Favret-Saada s'est vue prendre la place d'« ensorcelée » chez les Bocains. Cette attribution lui a permis d'obtenir des informations concernant la sorcellerie dans cette région, mais elle a également été touchée physiologiquement comme mentalement à l'idée de prendre part à ces rituels et paroles.

Aurore Dumont nous a donné d'autres exemples illustrant la manière dont elle a été affectée sur son terrain : pour être proche de la communauté et comprendre certaines choses, il fallait briser certaines barrières, mais une fois celles-ci surmontées, d'autres se sont dressées face à elle. À titre d'exemple, le fait d'avoir l'étiquette d'une « amie de X », permettait de recevoir certaines données, mais cela l'a également coupée d'une autre partie de la société dans laquelle elle enquêtait en raison de tensions entre différents membres et cet ami. Un autre point soulevé est celui de la distance de l'anthropologue, en tant que personne, face à la violence. Ce type de situation a particulièrement affecté Aurore Dumont, en cela qu'il

Synthèse – Année 2023-2024

faisait surgir un dilemme intérieur : celui de l'intervention potentielle face à un tel cas de figure.

Ainsi, la question de l'affect et de la frontière de l'autre reste cruciale pour un chercheur, notamment en sciences sociales et en anthropologie. Elle nous permet en effet de mieux aborder les enquêtes de terrain, de savoir respecter l'individu ou la communauté enquêtée, et de comprendre que nous-même serons touchés, d'une manière ou d'une autre, par la place que l'on nous donne sur place, et par celle que nous accepterons. Cette question n'a toutefois pas de réponse définitive, bien au contraire, et tout dépend de nos choix ainsi que de ceux de notre objet d'étude.

Conclusion

Les études autour du Détroit de Taïwan à travers les perspectives proposées par Régis Debray et Stéphane Corcuff montrent que les frontières sont des espaces de négociation culturelle, politique et identitaire. À rebours de la vision simpliste d'un monde sans frontières, ces analyses révèlent que les frontières, bien que perçues comme des obstacles, restent aussi des lieux d'échange et de dialogue. Le Détroit de Taïwan, en particulier, illustre à quel point les frontières peuvent à la fois diviser et lier identités et communautés, dans le contexte de la mondialisation.

Les recherches empiriques de Beatrice Zani sur les femmes migrantes transdétroit, tout comme les études d'Aurore Dumont sur les populations nomades comme les Evenks de la Mongolie-Intérieure, enrichissent notre compréhension des frontières vécues. Ces études montrent que les frontières évoluent constamment et sont influencées par des facteurs économiques, politiques et culturels, tout en étant vécues différemment par les individus et les communautés.

Compte tenu de la montée constante des tensions dans les relations entre les deux rives ces dernières années, et en nous fondant sur la synthèse et les réflexions concernant la frontière vécue, plusieurs interrogations demeurent : la frontière transdétroit d'aujourd'hui a-t-elle réellement un sens face aux grands pouvoirs ? Comment la frontière, plutôt que de distinguer les identités, peut-elle devenir une partie intégrante d'une représentation de soi dans l'espace ? Il serait intéressant d'approfondir la manière dont les migrants « transdétroit » vivent, s'adaptent et se comportent, et d'en comparer les conclusions avec l'étude de Beatrice Zani. La situation des îles de Kinmen et Mazu, où les individus sont « tirillés » entre la Chine continentale et Taïwan, évoque également des identités transfrontalières similaires à celles que nous avons étudiées.

Ainsi, les frontières du détroit de Taïwan et d'autres régions similaires reflètent les dynamiques globales, où se croisent les enjeux de souveraineté, d'identité et de mondialisation. Étudier ces frontières nous aide à mieux comprendre les défis et les opportunités qu'elles représentent dans un monde de plus en plus interconnecté. Les frontières ne disparaissent pas mais se transforment, et c'est à travers



Synthèse – Année 2023-2024

ces transformations que nous devons reconsidérer notre approche des relations internationales et interculturelles.